

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

UN VOILE DE TRISTESSE

Un voile de tristesse est tendu sur le monde; Et quelquefois, au gré d'une humeur vagabonde, L'Amour le soulève un instant. Avoc ses belles mains cruellement onglées. Alors s'ouvre au-dessus de l'espace et du temps l'inclit de joie étoilée. Mais le rapide Amour laisse choir de ses mains Le triste voile qui retombe Sur l'horizon du songe humain. Comme alourdi du poids d'une pierre de tombe. V-EMILE MICHELET.



Mondanités

Le premier récital annuel du Cercle Lyrique qui aura lieu en faveur de la Maison du Bon Pasteur, samedi soir à huit heures, dans la Salle de l'Union Progressive, promet d'être des plus brillants et sera le grand événement de la semaine. Cette soirée artistique dont la direction est confiée à la charmante présidente du cercle, Mme Henry Overstreet Bisset, qui en est une des principales organisatrices, sera donnée sous les auspices de Mme Thomas J. Semmes et d'un grand nombre de dames du monde. Mlle Camille Gilbert, Mme Jeanne Dupuy Harrison, Mlle Emilie Doussan, Mlle Nisida Sougeron, Mme Victor Bernard, Mme René Séré, Mlle A. LeGardour, C. Bonnezaze, E. Sorria, Blanche Briegue, Désirée Roman, Mme Mathilde Charbonnet et Mme Jules Fontana, toutes membres du conseil, ont gracieusement prêté leur concours à Mme Bisset. Le programme est ainsi composé: Discours d'introduction, Mr. André Lafargue. 1 (a) Kyrie, (b) Gloria, Messe Solennelle de Ste. Cecile, Gounod, chantés par les membres du Cercle Lyrique. Trio—Mlle Rita Boudouquie, Mr. Jules Fontana, Mr. Hebert Moser. Solo—(Gloria) Mr. Jules Fontana. 2 Récitation, "Jersey-ane Me", Mlle Elsie Shields. 3 (a) Souvenir, Drdla, (b) Gypsy Dance, Hubay, Violin Selections—Mlle Nellie Ready. 4 (a) Love Is A Bubble, Alhisen, (b) Mammy's Song, Harriet Ware, Mr. Temple Black. 5 Rhapsodie Espagnole, Liszt, Duo de Piano, Mme Victor Bernard, Mme Lionel Ricau. 6 Herodiade (Sur demande) Massenet, Mme Henry Overstreet Bisset. 7 (a) Lullaby, Dvorak, (b) Le Songe, Mendelssohn, (c) Fleur de May, Mendelssohn. Chantés par les membres du Cercle Lyrique. 8 Le Saran Rose, Arditi, Valse de Melba, Mlle Fimette Reinecke. 9 Récitation "Les Lions de Barbasson", Mr. Georges Dupin. 10 Vesti La Giubba Pagliani, Leonecavallo, Mr. Herbert Moser. 11 Cavalleria Rusticana-Duetto, Mascagni, Mme Henry Overstreet Bisset, Mr. J. C. Delery. 12 (a) Sonnet Matinal, Massenet, (b) Il Neigel, Bernberg, Mr. Alfred Théard. 13 Deux Harpes, Selected, Mlle Stephanie Lovart, Mlle Sadie Lawrence. 14 Cavalleria Rusticana, Mascagni, Easter Hymn, Chantés par les membres du Cercle Lyrique. Solo Mme Henry Overstreet Bisset, Mme Victor Bernard au Piano. Directeur Musical Prof. George O'Connell. Comité de Réception, Mr. Buisserie Rouen, Chairman, M. M. P. C. Cavaro, Pierre Olivier, Paul Villieré, Edmond S. D. Logan, René Séré, l'Yssea Marinoni, Gus. Lamblas, Louis Bernard, Dr. Joseph Danna, M. M. Michel Provosty, Andrew T. Stafford, Pierre

N. Charbonnet, Dr. William Scheppegroll, M. M. Hilton Harrison, André Lafargue, Delvaile Théard, Dr. L. M. Provosty, M. M. Albert D. Booz, Lucien Moret, Rixford Lincoln, Buxton Layton, Allison Owen, Henry Overstreet Bisset. Mme Peter F. Pescud donnera un five o'clock le lundi de Pâques en l'honneur de sa nièce, Mlle Helen Broadway Brickell. Mr. et Mme S. Locke Breau, Jr., de Columbia, Tenn., sont les hôtes de Mr. et Mme S. Locke Breau. Mme Edmund Ernest Richardson donnera un lunch au Country Club mercredi, et un autre vendredi, en l'honneur de Mme Edmund R. Glass, de Jackson, Miss., et de Mme M. E. Walters. Mr. et Mme Richard McCall sejourneront actuellement à la Passe Christian. Un dîner aura lieu chez Mr. et Mme Charles A. Farwell vendredi prochain en l'honneur de Mr. William B. Grant. Mr. et Mme John Francis del Corral annoncent le mariage de leur fille, Mlle Beatrice Louise del Corral, avec Mr. Albert Emile Le More, qui fut célébré lundi, le dix-sept Mars, dans la ville de la Nouvelle Orléans. Mme Henry V. Beer donnera une partie de bridge-whist vendredi après midi. Mme Lucien Lyons est de retour de New York. Mme Hunter C. Leake est de retour d'un séjour chez son gendre et sa fille, Mr. et Mme Theodore Tack, Jr., à Tulsa, Okla. Des invitations sont reçues à la Nouvelle Orléans de Mr. et Mme Albert Sidney Banlett, pour la réception de mariage de leur fille, Myra Eulalie Semmes, avec Mr. Carroll Peden Curtis, mercredi soir le 9 Avril à 8 heures, 353 rue Quatre-vingt-cinquième Ouest, New York. La cérémonie aura lieu à sept heures et demie. Mr. et Mme Pemberton Baldwin passent les fêtes de Pâques à leur résidence à Abita Springs. Mr. et Mme Harry J. Soria de New York, sont les hôtes de Mme Henry N. Soria. Une fête d'enfants sera donnée par Mme Caswell P. Ellis le jeudi de Pâques pour son petit-fils, James Stewart Ellis. Mme John P. Richardson partira lundi pour Memphis. Mme Thomas M. Logan regagnera ces jours-ci sa demeure près de Richmond, Vie., après un séjour chez sa fille, Mme Henry Dickson Bruns. Mlle Alice Miller donnera une partie de bridge-whist mardi après midi. Lundi après midi, aura lieu chez Mr. et Mme George B. Matthews, rue Prytanée, un "egg hunt" pour leur petit-fils, Levering Matthews, le fils de Mr. et Mme Martin L. Matthews. Mr. et Mme Walter V. Harvey, de Vicksburg, sont venus passer les fêtes de Pâques avec Mr. et Mme J. Cornelius Rathborne, à leur résidence près du Canal Harvey. Mme John Hillary donnera une partie de bridge-whist dans les premiers jours d'Avril. La prochaine Causerie du Lundi aura lieu chez Mme Aimée Boungnot. Mr. et Mme Henry George McCall et leurs enfants sont à Evan Hall, Donaldsonville, où ils passeront quelques jours. Mr. et Mme George S. Eastwick sont repartis pour New York après un séjour de plusieurs semaines à la Nouvelle Orléans. La prochaine soirée musicale du Cercle Polyhymnia aura lieu mercredi, chez Mr. et Mme John D. Grace, 7602 rue Hampson. Parmi les personnes qui assistaient samedi dernier à "La Dansante" au Jardin de Thé de l'Hôtel Grunewald on remarquait:

Miles Louise Stauffer, Lucy Claiborne, Flores Howard, Laura Hobson, Ruth Bush, Fannie Campbell, Emily Huger, Bernice Taylor, Mildred Hall, Laura Hayes, Lucile Colton, Mmes James L. Bradford, Henry M. Preston, H. Générés Dufour, Harry T. Howard, Hamilton P. Jones, J. W. Libby, Andrew Stewart, Leila S. Hickox, Alfred LeBlanc, Cartwright Eustis, Thomas Holford, Léon Gilbert, R. H. Downman, H. M. Manion, Albert F. Schwartz, George Ferrier, Joseph Carroll, Albert Sidney White, John P. Richardson, H. O. Penick, Charles M. Whitney, Douglas Anderson, C. Joff Miller, Henry V. Beer, Edmund E. Richardson, William P. Stewart, H. H. Waters, M. M. Charles A. Farwell, Don Gannon, Louis Howard, John Coleman, William T. Maginnis et beaucoup d'autres. Ces fêtes charmantes dont la vogue va croissant ont été organisées par Mme Jeanne Castellanos et Mlle Lottie Mitchell. Mme Emory Clapp donnera un lunch vendredi prochain. Lundi après midi l'Enseigne Meyers a donné un thé à bord de la canonnière Nashville des E. U., en l'honneur de Mlle Marie Hyman. La table était fleurie à ravir d'oreillettes roses et blanches et de fougères. Les autres invités étaient Mlle Alice Beauregard, Aimée Hyman, Susan Howard Goodwin, Jeanne Hyman, Alicia Staed, Mme Henry J. Pettin qui chaperonnerait la partie et M. M. Clifford Murphy, Pierre Charbonnet, Bert Williams, H. Dart, Cecil Henriques, Davenport, le Lieut. Charlton, le Dr. Jenkins, les Enseignes Bieri et Day et quelques autres. Mr. Ernest Burguières passe quelques jours sur sa plantation près de la Nouvelle Ibérie. Les membres de la classe de bridge de Mlle Evelyn Noble se réuniront chez Mme George Q. Whitney jeudi prochain. Mme Jack Lyons et sa fille, Mlle Elizabeth Lyons, ont comme hôtes de fin de semaine à leur bungalow près de Covington, Lne. Mlle Gécile Prést, Mlle Retta Clark, Mme J. Leo Burthe et Mme Lillian Lewis. Mr. John Agar, de New York passe quelque temps avec son père, Mr. William Agar, et son frère, Mr. George Agar. Une partie de bridge-whist sera donnée par Mme Andrew Stewart, Jr., jeudi après midi. Mme Charles B. Maginnis et Mr. et Mme Arthur B. LaCour sont de retour de la Passe Christian. Mme Caswell P. Ellis, Jr., donnera deux parties de bridge cette semaine, l'une mercredi après midi et l'autre jeudi. Mme Eva Lyons Page a donné un lunch intime mardi en l'honneur de Mme Herbert Smithers de New York. Mlle Marie Célesté Villieré est venue de Baltimore où elle poursuit ses études, pour passer les fêtes de Pâques avec sa mère, Mme Omer Villieré. On annonce de Chicago les fiançailles de Mlle Gertrude Welis Lyford, fille de Mr. et Mme W. H. Lyford, avec Mr. Edwin Ruthven Boyd, de Glasgow, Ecosse. Mlle Lyford est bien connue à la Nouvelle Orléans où elle a été à plusieurs reprises l'hôte de Mr. et Mme William C. Dufour, et la nouvelle de son engagement intéressera beaucoup les nombreux amis qu'elle compte dans cette ville. Mlle Ruth Bush est partie mardi pour Chicago, où elle passera quelque temps auprès de sa tante, Mme Johnson. Le Dr. Harry Jenkins a donné un dîner charmant sur le Nashville, mardi soir, en l'honneur de Mlle Lois Williams. Les convives comprenaient Mlle Williams, Ford Stockell, Susan Howard Goodwin, Sophia Roach, Mr. et Mme William N. Simons, le Lieut. et Mme Daniel Ghent, le trésorier Clark et les Enseignes Charlton, Myers, Day et Bieri. Mr. et Mme Charles de B. Claiborne passent quelques jours à Lynne Castle, Passe Christian

Mme Jules Cassard est partie pour New York jeudi, après un long séjour dans cette ville où elle était l'hôte de son beau-frère, Mr. J. Fornaris et de sa nièce, Mlle Signa Fornaris. Mr. et Mme Cassard ont établi leur résidence à New York et occupent un appartement à l'Hôtel Stratford. Mr. Leopold Knobloch a été l'hôte de Mr. et Mme Joseph Deléry à Covington, la semaine dernière. Mme John Fenelly de Kansas City, qui a été pendant quelque temps chez Mme Edwin T. Merrick, a réuni à un thé intime au Jardin Italien de l'Hôtel St. Charles mardi après midi, Mmes E. T. Merrick, Alfred LeBlanc, J. M. Burguières, S. C. McDonald, John P. Richardson, R. H. Downman, Fountain B. Craig, John Q. Syme, William J. Bentley, S. B. McConico, F. Prévost Breckenridge, Henry Dickson Bruns, Léon Burthe, William Warren, Robert J. Perkins, John May, Horbert B. Smithers et Mlle Célesté Eshleman. Mr. et Mme J. C. LeBourgeois sont à la Passe Christian pour quelques jours. Mme Fitzhugh Mioton passe quelque temps chez ses parents, Mr. et Mme Underwood, à Franklin, Lne. Mme John H. Maginnis est partie jeudi pour la Passe Christian et y passera quelques jours avec sa sœur, Mme F. Douglas de New York. Mr. Eads Poitevent est parti récemment pour New York. Mme Alfred Lovell Hall est de retour de la Passe Christian. Le mariage de Mlle Marguerite E. Tremoulet, fille de Mr. et Mme J. C. Tremoulet, avec Mr. A. P. Malochie sera célébré le mercredi, 2 Avril, à 6 heures du soir, à l'église St. Augustin. Mme Félix Couturié passe quelques jours à Hammond, Lne., chez Mr. et Mme F. Couturié. Mlle Alicia Jumonville est de retour d'un séjour à Biloxi. Mr. et Mme Henry Burguières partiront prochainement pour la Passe Christian où ils occuperont leur résidence à East End. Mlle Elizabeth Dueros passe quelques jours chez Mr. et Mme Douglas Anderson à Mandeville. Mr. et Mme Jules Mazerat sont de retour d'un séjour à leur résidence d'été à Waveland. Mme Carroll Devol et sa fille, Mlle Mary Devol sont parties samedi pour Panama après un séjour chez le Dr. et Mme Joseph Scott. Mme M. O'Keefe fait part des fiançailles de sa fille, Mlle Bessie O'Keefe, avec Mr. Raymond Vega. Mlle Laura McCloskey donnera un lunch suivi de bridge dans l'après midi du mardi, 1er Avril, en l'honneur de Mlle Béatrice DeGrange. Mme A. A. Lastrapes est arrivée de la compagnie et passe quelques jours chez Mr. et Mme Edwin Lastrapes. Mme Frank T. Howard et sa sœur, Mlle Marguerite Fairchild, sont arrivées de New York et passeront quelque temps chez Mr. et Mme L. H. Fairchild. Le Dr. Guy Darcantel après un court séjour chez sa mère, Mme Armand Darcantel, a regagné sa demeure à Whitecastle, Lne. Mr. et Mme James Dixon Lacey donneront un dîner à l'Hôtel Grunewald samedi prochain. Mr. et Mme Joseph F. Simpson et Mme George Ferrier sont actuellement les hôtes de Mr. et Mme Léo Blanchard, à Donaldsonville, Lne. Dégager la vérité des préjugés qui la voilent, et le genre humain des erreurs qui le dévoient, voilà le problème à résoudre. Le socialisme est la grande aspiration de tous les hommes et de tous les peuples vers le mieux.

UN HOMME CONCILIANT

Mlle Rose Nicholle, des Variétés, qu'on appelait aussi Flam-bette, à cause de ses cheveux couleur de flamme, tournait par le salon de son vieil ami le baron Pelzar. Elle tournait, elle tournait en torturant machinalement sa petite oreille rose, et ses yeux s'enfonçaient, ses sourcils se rejoignaient, sa bouche s'avançait toute ronde... Flam-bette n'était pas contente. Devant le bureau du baron elle s'arrêta, brusquement. Il y avait là six photographies (six photographies de Flam-bette), un petit mouchoir (au chiffre de Flam-bette), quelques épingles à cheveux (oubliées deux jours avant par Flam-bette), mille preuves de la place toute de faveur que tenait jusqu'alors la jeune femme dans la maison. Et voilà qu'aujourd'hui cette royauté écroulait, que Flam-bette sentait ses droits menacés. On avait dû, la veille, ramener le baron Pelzar chez lui, après un de ces petits étourdissements (oh! rien de grave!) qui contrastent les viveurs hexagonaux à leur dernier faux pas (celui dont on ne se relève guère). Et un regard trônait maintenant près du vieux garçon et l'on avait fait attendre Flam-bette au salon, comme une étrangère! Flam-bette sentait vivement la gravité de l'heure, le danger, durant cette crise suprême, de laisser une influence opposée à la sienne s'établir près du baron. Elle détestait déjà l'intruse et, sortant sa boîte à poudre de riz comme on tire un poignard, se poussa avec une grimace féroce. La porte glissa, s'ouvrit avec un mouvement doux, une femme entra, très calme. La longue blouse de toile des gardes m'aurait dit pas son corps souple. Elle était jeune, avec une figure ferme, de beaux yeux volontaires, des cheveux sombres serrés autour d'une tête petite. Elle ne salua pas, ne fit pas un geste de politesse ou de bienvenue et dit simplement: —Vous pouvez entrer, un quart d'heure, pas plus; il a besoin de calme. Les dents de Flam-bette se contractèrent et son pied dansa dans sa petite bottine, mais elle suivit la jeune fille sans répondre. Discuter avec les inférieurs était indigne d'elle; il lui fallait s'expliquer avec le baron, avec lui seul, l'obliger à remettre les choses au point. —Je vous prierais de faire parler le baron le moins possible, fit la nurse avant d'ouvrir la porte, avec un geste de propriétaire qui frappait Flam-bette. Une riposte cinglante brûla les lèvres de l'actrice, mais la crainte d'être brusquement mise en quarantaine la rendit sage. Elle entra, sur les pointes, sans relever la phrase de son ennemie. —Vous voilà, ma belle! Le baron se souleva à peine pour baiser la main de l'arrivante pendant que, derrière lui, la nurse tapotait les oreillers. —Je ne suis pas bien, comme c'est gentil à vous de ne pas abandonner un vieil homme. Je dois bien vous ennuyer, mon amie. Flam-bette se pencha gentiment sur la face incroyablement fripée de son vieil adorateur et versa quelques paroles encourageantes. —Comme vous sentez bon, comme vous êtes jolie, laissez-moi vous regarder. Ah! la paladiologie, la maladiologie! —Il se souleva sur le coude pour mieux admirer la jeune femme. La nurse le recoucha d'autorité; son regard insolent toisait Flam-bette. —Il faut rester étendu, ne pas bouger, ou je serai obligée de faire sortir madame. Les yeux des deux femmes se croisèrent, et le baron Pelzar, qui était entre elles, reçut sur la nuque un petit choc électrique. C'était un vieillard poli arabe, qui détestait peiner, contrarier; une faible rougeur monta vers ses pommettes, il sentit son malaise augmenter. —Voysons, nurse, voyons — sa main droite tapotait nerveusement la main de Flam-bette — n'exagérons pas, le docteur a dit... —Le docteur me laisse pleins pouvoirs, interrompit la garde; je suis responsable de vous, baron; vous ne voudriez pas m'attirer des ennuis! Le baron Pelzar lâcha la main de Flam-bette pour saisir celle de la nurse:

Des ennuis... des ennuis!

—Des ennuis... des ennuis! A vous, ma chère enfant, si attentive, si dévouée; à vous, qui m'avez, cette nuit, certainement sauvé la vie... Grand Dieu non, je ne le voudrais pas! —Ce qu'il aurait souhaité surtout, le pauvre homme, c'était ne heurter personne, dissiper cette atmosphère de bataille. Il était bien mal, vraiment; une sueur fine vernissait ses tempes, un souffle d'asphyxie se précipitait par sa bouche entrouverte. —Un quart d'heure, répéta la nurse d'un ton sévère, un quart d'heure... La porte se referma, sans bruit; elle était sortie. Flam-bette éclata soudain, très rouge; ses oreilles la brûlaient et elle parlait comme si elle avait couru. —De quel droit la traitait-on ainsi! Qui, mieux qu'elle, soignerait son vieil ami! S'imaginait-on qu'elle allait, à l'instigation de la première chipie venue, céder ses droits, sa place, oublier tous ses devoirs! Non, il n'en serait pas ainsi; elle allait attendre le docteur, lui expliquer les choses, obtiendrait de veiller le baron jusqu'à son entière guérison! —Peut-être serait-il préférable de me laisser moi-même intervenir près du docteur, insinua le baron, et de prendre patience jusqu'à demain. —Sur les doigts potelés de Flam-bette, les doigts raides du malade se sermaient et, convulsée par la discussion, sa pauvre figure prenait des tons inquiétants d'aubergine. —Flam-bette s'en aperçut et, d'un ton maternel, déclara: —Ne parlez plus, mon ami, cela vous fatigue... ne vous précipitez rien, je me débrouillerai toute seule. Elle passa son petit mouchoir trop parfumé sur le front du vieillard et se rassit, s'enfonçant dans les coussins, s'y calant comme quel'un qui s'installe définitivement. Le baron Pelzar obéit, ferma les paupières, mais des tics nerveux lui tiraient encore la bouche et les yeux. —Alors la porte gemit légèrement sur ses gonds. Le baron sursauta, Flam-bette vira dans ses coussins. —La nurse aux cheveux sombres venait de rentrer. —Le quart d'heure est passé, madame, murmura-t-elle d'une voix ouatée. Flam-bette fut sur ses pieds, d'un bond: —J'ai encore à parler au baron, mademoiselle, et le quart d'heure durera le temps qu'il me plaira. Elle s'était approchée de la nurse pour laisser le malade en dehors de la discussion, mais, malgré elle, sa voix s'élevait. —Madame, répondit la garde, dont pas un muscle ne bougea, vous sortirez, devez-vous y contraindre par la force! J'ai reçu des ordres stricts, et je parle au nom du médecin. —Mademoiselle... —Mon métier passera avant tout... —Et moi, mademoiselle, mes devoirs d'affection. —Madame... —Le baron étant seul, je remplace sa famille à son chevet et je ne bougerai pas d'ici. —Nous en référons au docteur madame. (La voix de la petite nurse montait maintenant aussi vers les notes hautes.) Mais en attendant, vous quitterez cette chambre, ou j'exécuterai mes menaces. Elle allait sonner. Flam-bette, avec un cri d'indignation, courut au malade: —Nous verrons si le baron vous le permettra. Elle se pencha sur le lit dont le vieillard, bouleversé, tirait à petits coups, machinalement, les draps vers lui. —Mon ami, c'est à vous de parler, c'est à vous d'ordonner ce que vous voulez qu'on fasse. Me laissez-vous insulter ainsi? —Me laissez-vous traiter de cette façon? La nurse implorait à présent à son tour, puis, soudain très pâle, murmura: —Allez-vous-en, madame, allez-vous-en, tout ceci fait beaucoup de mal au baron! Baro, je vous en supplie, dites à madame de s'en aller! Le baron tourne la tête à droite, à gauche, suppliant tour à tour les deux femmes du regard; l'angoisse d'avoir un mot dur à dire, de manquer à la galanterie en faisant un choix fautive, ses longs bras à la peau

BRUNO RUBY.

trop large; il balbutia inintelligiblement: —Laissez-moi... laissez-moi me recueillir... Il étendit ses mains, l'une à droite, l'autre à gauche, dans un geste d'apaisement, sa tête roula sur l'oreiller et doucement, pour mettre les deux femmes d'accord, le baron Pelzar, qui était un homme conciliant, rendit le dernier soupir. BRUNO RUBY. Nouvelles de St-Bernard Le premier thaland en construction pour le New Orleans and Alabama Transportation Co., sera fini dans 50 jours. La compagnie a pris le bail du Lac Borgne Canal et inaugurera un commerce de charbon entre les mines de l'Alabama et la rivière Mississippi. Le constable T. J. Serpas, d'Arabi, a commencé une croisade contre les chiens errants. Il est déterminé à tuer tous les chiens qui ne seront pas enregistrés et qu'il trouvera dans les rues. Il les tuera soit en leur administrant du poison ou bien à coups de revolver. Les résidents et les négociants d'Arabi ont remercié le constable, pour cette mesure de protection. Le service du tramway à moteur sur la ligne du Louisiana Southern R. R., entre les paroisses St. Bernard et Plaquemines, est très apprécié. Cette méthode de transport est très commode pour le public en général de la Nouvelle Orléans, St. Bernard et Plaquemines. Beaucoup de monde assistait aux messes le samedi saint, aux églises St. Bernard et St. Maurice. Deux messes seront dites à l'église St. Maurice dimanche. Un grand nombre de paroissiens assisteront aux messes et recevront la sainte communion. Blessé par un Malfaiteur Walter Blakeway, âgé de 25 ans, employé dans le café de John Nunnemacher, situé au No. 810 rue Indépendance a été légèrement blessé à la main droite d'une balle de revolver par un malfaiteur samedi matin à 2 heures 45. Blakeway ferma le café à 12 heures 45 samedi matin et se retira dans une chambre située près du bar; il fut réveillé deux heures plus tard par un bruit étrange qui provenait du bar. Il se leva pour aller voir ce qui se passait, quand il se trouva en présence de deux individus. L'un s'échappa; l'autre se voyant pris, sauta sur Blakeway; ce dernier avait le dessus lorsque le malfaiteur sortit un revolver de sa poche et fit feu sur lui. Aussitôt qu'il fut blessé, Blakeway lâcha le volon qui s'enfuit. Blakeway a été soigné à l'Hôpital de la Charité. Weidert arquite l'hôpital Samedi matin Le wattman Fred Weidert, qui a été blessé vendredi soir, quand le tramway No. 309 de la ligne Colisée a déraillé à l'angle des rues State et Magasin, a pu quitter l'Hôpital de la Charité, samedi matin. Quand le tramway dérailla Weidert reçut un coup sur la tête qui lui fit perdre connaissance. Il fut trouvé dans cet état par le conducteur Mellizin qui demeura au No. 233 rue Broadway, une fois le tramway arrêté. Il y a quelque chose au-dessus de la pauvreté, c'est la tentation non réussie de paraître riche. Réveillez-Vous Débarrassez-vous de cette sensation de fatigue, de paresse, généralement connue comme la Fièvre de Printemps. Elle veut réellement dire que le foie est inactif, les intestins obstrués et que le sang ne circule pas convenablement. Stimulez le système, surmontez tous les désordres de ce genre en prenant le HOSTETTER'S Stomach Bitters